

L'AGRESSIVITÉ DANS LE FOOTBALL FÉDÉRAL ET SCOLAIRE

L'étude présentée met en perspective les représentations de l'agressivité et la réalité de la mise en jeu corporelle au cours de la pratique du football dans deux institutions distinctes : le club et l'école.



Dans le champ du sport, l'agressivité est communément qualifiée d'illécite lorsqu'elle renvoie à une réponse inadaptée de l'acteur face à une situation (coup reçu, arbitrage) ou à un contexte particulier¹, et de licite lorsqu'elle illustre des « conduites motrices manifestant une volonté de batailler, d'en découdre avec les opposants, limitée aux droits et aux interdits prescrits par les règles du jeu »². Notre étude poursuit un double objectif. En premier lieu, un questionnaire, distribué à 326 individus (footballeurs, non-pratiquants, enseignants d'EPS, élèves), nous permet d'identifier les éléments centraux et périphériques de la représentation de l'agressivité lors de la pratique du football. En second lieu, ces représentations sont confrontées à la réalité. L'observation vidéo de 26 matches permet de quantifier les actes d'agressivité licites³ et illicites.

L'agressivité dans le football fédéral

L'identification du noyau central⁴ a permis de révéler un socle commun à notre échantillon. En étant significativement associée à la violence ou la brutalité, l'agressivité dans le football est généralement connotée négativement⁵. Pour autant, les représentations diffèrent selon que l'on est pratiquant ou non. Si ces derniers associent l'agressivité à des qualificatifs négatifs, les footballeurs en revanche, y voient la marque

de l'engagement physique (on ne dévalorise pas l'activité sociale que l'on pratique). Ces éléments centraux nous amènent à considérer l'agressivité de façon bivalente.

Il est toutefois nécessaire de se tourner sur l'identification des éléments périphériques. Un premier groupe présente l'agressivité motrice comme nécessaire à la pratique du football : il existe une « bonne agressivité » pour 69 % des interrogés. Un second regroupement (les non-footballeurs et les enseignants d'EPS) juge les injures et menaces envers les arbitres comme les actes les plus agressifs. À l'inverse, les footballeurs et les élèves relativisent l'agressivité réactive suscitée notamment par la colère et la frustration (34 % $p < 0,01$) et stigmatisent l'agressivité instrumentale, en surreprésentant les tacles dangereux. Ces perceptions de l'agressivité sont-elles le reflet de la réalité ?

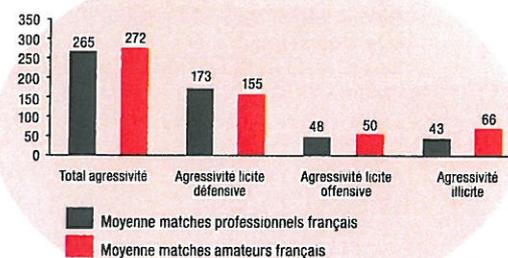
Observation des matches dans le cadre fédéral

D'une part, nous observons que l'agressivité motrice occupe une place importante (figure 1).

D'autre part, les actes illicites, mineurs,

sont majoritairement de type instrumental. Enfin, le faible nombre (9) d'interactions verbales à l'encontre des arbitres sur l'ensemble des matches observés interroge quant à la stigmatisation des injures envers le corps arbitral par les non-footballeurs. Pourquoi une telle différence ? Peut-on y voir l'influence des médias, dont l'offre footballistique, depuis l'apparition de Canal + en 1984, a considérablement évolué⁶ ? La mise en scène télévisuelle des matches, privilégiant l'utilisation de plans serrés et de ralentis, semble dénaturer l'activité. À tel point que « les grands sports collectifs deviennent

1. Observation des actes d'agressivité dans le football fédéral (*)

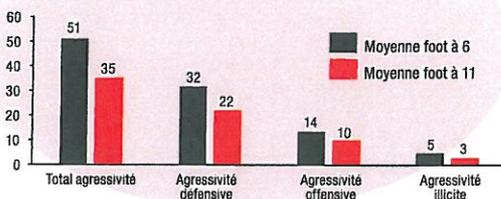


(*) 9 matches professionnels et 5 matches amateurs.

Dossier

VIOLENCE, SPORT, ÉCOLE

2. Observation des actes d'agressivité dans le football scolaire (en fonction des contraintes organisationnelles)



souvent à l'écran une suite de duels, de fautes et d'exploits filmés hors de leur contexte général⁷. Chaque faute est désormais scrutée. L'arbitre s'en trouve fragilisé et risque d'être mis en accusation dans des procès médiatiques et populaires. Nombres de journalistes sportifs orientent leur pratique davantage du côté du « café du commerce » que de l'analyse technique du jeu. Comme le remarque M. Attali⁸, le sport représente « normalement » un espace idéal de confrontation à l'égalité où l'arbitre, neutre, mandaté par l'institution sportive, rend justice tout au long du déroulement du jeu. Par la remise en cause de l'arbitre, ce sont l'ensemble de ces valeurs qui sont ébranlées.

La mise en jeu corporelle de l'agressivité en EPS

Il s'agit précisément d'observer si les variables organisationnelles et didactiques influent sur la production d'agressivité. Les données affichées sur la figure 2 démontrent tout d'abord combien l'agressivité motrice fait partie intégrante de la pratique scolaire du football (même ratio que pour le football en club).

L'influence du jeu réduit

Les données attestent également que le jeu réduit ($n = 8$) est davantage propice à la production d'agressivité que la pratique exercée à 11 contre 11 ($n = 4$). Une explication peut être avancée pour expliquer ces résultats. Elle s'appuie sur le lien entre l'espace individuel d'interaction et la mise en jeu corporelle de l'agressivité. Cet espace détermine précisément l'espace théorique réservé à chaque joueur pour réceptionner les ballons, les intercepter ou les passer. Ainsi, après calcul, nous observons que cet espace a été réduit de moitié (16 m^2)⁹. Dès lors, les enseignants contribuent à modifier significativement le jeu et plus précisément les distances d'interactions et la pression « spatio-temporelle ». Même si la suppression du hors-jeu par les enseignants tend vers une « balance interactionnelle », ce jeu réduit influe considérablement sur la distance de charge et, par conséquent, sur la mise en jeu corporelle de

l'agressivité licite et illicite. Cette organisation didactique paraît d'autant plus surprenante qu'elle va à l'encontre des orientations pédagogiques des enseignants, telles que recueillies par l'étude des représentations. Pourquoi, en effet, réduire l'espace individuel d'interaction lorsque l'on souhaite donner priorité à la coopération ? En accentuant les duels dans des espaces réduits et en augmentant les interactions agressives, cette situation s'avère être un frein à l'atteinte des objectifs visés (coopération, maîtrise du ballon, etc.).

Une place mineure dans le cadre scolaire

Les interactions illicites concernent seulement 11 % du total des actes d'agressivité.

- 94 % de ces déviances sont de type instrumental.

- Sur 12 matches, nous n'avons observé aucune agressivité envers les arbitres.
- 5 matches sur 12 ont occasionné des altercations entre élèves.

D'une part, ces faits font écho à la stigmatisation de ces actes par certains élèves. Il semblerait alors que leur représentation de l'acte le plus agressif sur le terrain soit le fruit de leur propre expérience de terrain de jeu. D'autre part, ces altercations entre élèves sont favorisées par la pratique mixte. Autrement dit, ces interactions illicites réactives sont essentiellement le fait des garçons et dans la majorité des cas, les filles en sont les cibles.

Malgré un nombre limité de matchs observés et des variables propices à une augmentation accrue des actes d'agressivité non évoqués¹⁰, cette étude a néanmoins montré des différences entre les représentations de l'agressivité et la réalité du terrain. Tout d'abord, l'importance de l'agressivité motrice (licite) dans le football fédéral et scolaire vient fragiliser les représentations de ceux qui ne pratiquent pas le football et des professeurs d'EPS. Quant à l'agressivité illicite, elle est majoritairement de type instrumental, contredisant de fait une stigmatisation « abusive » des actes réactifs. Enfin, dans le cadre scolaire, la mise en œuvre didactique et pédagogique des



enseignants est davantage propice à une production d'agressivité chez les élèves. ■

Thibaut Hébert,

Docteur en STAPS, qualifié aux fonctions de MCF, Équipe Techniques et enjeux du corps, GEPECS, Université Paris Descartes.

1. REYNES (E.), PANTALÉON (N.), LONG (T.), « Les comportements disruptifs en football : moralité et responsabilisation », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 2007, 65-67.

2. COLLARD (L.), *Sport et Agressivité*, Désiris, 2004.

3. Concernant l'agressivité licite (ou agressivité motrice), nous avons distingué les actes défensifs des actes offensifs. Pour les premiers, il a été choisi de se référer aux travaux de E.T. HALL sur la proxémie pour différencier les actes de contact et les actes de gêne (*In HALL (E.T.), La dimension cachée*, Seuil, 1966). Autrement dit, nous comptabilisons un acte de contact lorsque le défenseur entre dans la « distance intime » de l'adversaire pour récupérer le ballon (il se trouve à moins de 40 cm de l'attaquant). À l'inverse, lorsqu'il s'instaure une « distance personnelle » entre le défenseur et l'attaquant (distance comprise entre 40 et 125 cm), nous relevons un acte de gêne. Pour les seconds, il s'agit de relever les interactions d'approche (dribbles, courses avec ballon) et de marque (à l'inverse de P. PARLEBAS qui évoque uniquement la réussite du tir, nous relevons également pour notre étude les intentions de tirs).

4. ABRIC (J.-C.), « Les représentations sociales : aspects théoriques », in ABRIC (J.-C.) (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, PUF, 1994, 11-36.

5. À l'inverse du football, la représentation de l'agressivité dans le rugby est positive. Ainsi, l'affrontement et l'engagement physique sont majoritairement plébiscités.

6. On dénombre aujourd'hui une quarantaine de matchs retransmis par semaine contre une trentaine par an dans les années 1970.

7. BŁOCISZEWSKI (J.), *Le match de football télévisé*, Bonchamps-Laval, Éd. Apogée, 2007.

8. ATTALI (M.), *Le sport et ses valeurs*, Paris, La dispute, 2004.

9. Le calcul est le suivant : la surface de jeu ($105 \times 68 = 7140 \text{ m}^2$) divisée par le nombre de joueurs ($22 = 324,5 \text{ m}^2$ d'espace pour chaque joueur).

P. Parlebas choisit de prendre une unité d'espace de 10 m, ce qui représente un cercle de 1,78 m de rayon considéré comme « l'espace proche du joueur qui serait situé au centre », in PARLEBAS (P.), *Jeux, sports et sociétés. Lexique de praxéologie motrice*, Paris, INSEP, 1999.

Ainsi l'espace d'action pour chaque joueur est de $32,4 \text{ m}^2$.

10. La logique externe (les médias, la suprématie entre les supporters ou les enjeux économiques et sportifs) peuvent générer une tension supplémentaire chez tous les acteurs et par conséquent favoriser la production d'actes d'agressivité.